



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Chef-d'oeuvres dramatiques de P. & T. Corneille**

avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce

Le Festin De Pierre, Comédie. La Comtesse d'Orgueil, Comédie

**Corneille, Pierre**  
**Corneille, Thomas**

**Londres, 1783**

Scene VII.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49794](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49794)

D. CARLOS.

Notre querelle  
Se doit vider ailleurs.

## SCENE VII.

D. JUAN, SGANARELLE.

D. JUAN.

HOLA, ho, Sganarelle.

SGANARELLE, *derrière le théâtre.*

Qui va là?

D. JUAN.

Viendras-tu?

SGANARELLE.

Tout-à-l'heure. Ah! c'est vous.

D. JUAN.

Coquin, quand je me bats, tu te fauves des coups ?

SGANARELLE.

J'étois allé, Monsieur, ici près, d'où j'arrive.

Cet habit est, je crois, de vertu purgative ;

Le porter, c'est autant qu'avoir pris...

D. JUAN.

Effronté,  
D'un voile honnête, au moins, couvre ta lâcheté.

78 *Le Festin de Pierre,*

SGANARELLE.

D'un vaillant homme mort la gloire se publie,  
Mais j'en fais moins de cas que d'un poltron en vie.

D. JUAN.

Sais-tu pour qui mon bras vient de s'employer ?

SGANARELLE.

Non.

D. JUAN.

Pour un frere d'Elvire.

SGANARELLE.

Un frere ? Tout de bon ?

D. JUAN.

J'ai regret de nous voir ainsi brouillés ensemble,  
Il paroît honnête homme.

SGANARELLE.

Ah ! Monsieur, il me semble  
Qu'en rendant un peu plus de justice à sa sœur...

D. JUAN.

Ma passion pour elle est usée en mon cœur,  
Et les objets nouveaux le rendent si sensible,  
Qu'avec l'engagement il est incompatible.  
D'ailleurs, ayant pris femme en vingt lieux différens,  
Tu fais pour le secret les détours que je prends.  
A ne point éclater toutes je les engage,  
Et si l'une en public avoit quelque avantage,  
Les autres parleroient, & tout seroit perdu.

SGANARELLE.

Vous pourriez bien alors, Monsieur, être pendu.

D. J U A N.

Maraud.

S G A N A R E L L E.

Je vous entends , il feroit plus honnête ,  
 Pour mieux vous ennobler, qu'on vous coupât la tête;  
 Mais c'est toujours mourir.

D. J U A N, voyant un tombeau sur  
 lequel est une statue.

Quel ouvrage nouveau  
 Vois-je paroître ici !

S G A N A R E L L E.

Bon ! & c'est le tombeau  
 Où votre commandeur , qui pour lui le fit faire ,  
 Grace à vous , gît plutôt qu'il n'étoit nécessaire.

D. J U A N.

On ne m'avoit pas dit qu'il fût de ce côté.  
 Allons le voir.

S G A N A R E L L E.

Pourquoi cette civilité ?  
 Laissons-le là , Monsieur , aussi bien il me semble  
 Que vous ne devez pas être trop bien ensemble.

D. J U A N.

C'est pour faire la paix que je cherche à le voir ;  
 Et , s'il est galant homme , il doit nous recevoir.  
 Entrons.

S G A N A R E L L E.

Ah , que ce marbre est beau ! Ne lui déplaise,  
 Il s'est là pour un mort logé fort à son aise.

80 *Le Festin de Pierre,*

D. J U A N.

J'admire cette aveugle & sotte vanité.  
Un homme, en son vivant, se sera contenté  
D'un bâtiment fort simple, & le visionnaire  
En veut un tout pompeux quand il n'en a que faire.

S G A N A R E L L E.

Voyez-vous sa statue, & comme il tient sa main?

D. J U A N.

Parbleu, le voilà bien en Empereur Romain.

S G A N A R E L L E.

Il me fait quasi peur. Quels regards il nous jette!  
C'est pour nous obliger, je pense, à la retraite.  
Sans doute qu'à nous voir il prend peu de plaisir.

D. J U A N.

Si de venir dîner il avoit le loisir,  
Je le régalerois. De ma part, Sganarelle,  
Va l'en prier.

S G A N A R E L L E.

Lui?

D. J U A N.

Cours.

S G A N A R E L L E.

La priere est nouvelle.

Un mort! Vous moquez-vous?

D. J U A N.

Fais ce que je t'ai dit.

S G A N A R E L L E.

Le pauvre homme, Monsieur, a perdu l'appétit.

D. JUAN.

Si tu n'y vas...

SGANARELLE.

J'y vais. Que faut-il que je dise ?

D. JUAN.

Que je l'attends chez moi.

SGANARELLE.

Je ris de ma sottise.

Mais mon maître le veut. Monsieur le Commandeur,  
D. Juan voudroit bien avoir chez lui l'honneur  
De vous faire un régal. Y viendrez-vous ?

( La statue baisse la tête , & Sganarelle tombant  
sur les genoux , s'écrie : )

A l'aide.

D. JUAN.

Qu'es-ce ? Qu'as-tu ? Dis donc.

SGANARELLE.

Je suis mort sans remède.

La statue...

D. JUAN.

Hé bien, quoi ? Que veux-tu dire ?

SGANARELLE.

Hélas !

La statue...

D. JUAN.

Enfin donc, tu ne parleras pas ?

SGANARELLE.

Je parle, &amp; je vous dis, Monsieur, que la statue...

D. JUAN.

Encor ?

*Le Festin de Pierre,*

S G A N A R E L L E.

Sa tête...

D. J U A N.

Hé bien ?

S G A N A R E L L E.

Elle m'a fait...

Vers moi s'est abattue,

D. J U A N.

Coquin !

S G A N A R E L L E.

Si je ne vous dis vrai,

Vous pouvez lui parler pour en faire l'essai.

Peut-être...

D. J U A N.

Viens, maraud, puisqu'il faut que j'en rie,

Viens être convaincu de ta poltronerie,

Prends garde. Commandeur, te rendras-tu chez moi ?

Je t'attends à dîner.

*( La statue baisse encor la tête. )*

S C A N A R E L L E.

Vous en tenez, ma foi.

Voilà mes esprits forts qui ne veulent rien croire.

Disputons à présent, j'ai gagné la victoire.

D. J U A N, *après avoir rêvé un moment.*

Allons, sortons d'ici.

S G A N A R E L L E.

Sortons, je vous promets,

Quand j'en ferai dehors, de n'y rentrer jamais.

*Fin du troisieme Acte.*